



University of Tabriz-Iran
Journal of *Philosophical Investigations*
ISSN (print): 2251-7960/ ISSN (online): 2423-4419
Vol. 13/ Issue: 28/ fall 2019
Journal Homepage: www.philosophy.Tabrizu.ac.ir

“Autrui ” selon Lévinas et Blanchot*



Maryam Mesbahi (corresponding author)

Doctorante en Littérature Française, Université de Tabriz-Iran, Email: maryammesbahie@yahoo.com

Mohammad Hossein Djavari

Professeur de littérature française et comparée-Université de Tabriz-Iran

Allahshokr Assadollahi Tejaragh

Professeur de littérature française-Université de Tabriz-Iran

Résumé

Après la deuxième guerre mondiale, le concept de “l’Autrui” a été devenu la question essentielle dans le domaine philosophique. Ce concept joue un rôle important dans les relations interhumaines et dans la société. Dans cet article, on traitera ce concept à partir des pensées d’Emmanuel Lévinas et celles de Maurice Blanchot afin de distinguer des points divergents et d’obtenir éventuellement des points communs. Nous allons voir comment Blanchot se sépare du domaine métaphysique au sens lévinasien, tandis que la définition de l’autrui dans le vocabulaire de Lévinas se forme dans le champ de la transcendance. La voie de cette transcendance se réalise à partir du visage de l’autrui, mais selon Blanchot, c’est la langue qui pourrait m’aider à établir un pont entre l’autrui et moi.

Cette recherche souhaite, d’une part, présenter la conception philosophique de Lévinas dont la philosophie de la transcendance est présentée comme la responsabilité éthique envers l’autrui, et d’autre part, montrer comment Blanchot, influencé par ses expériences de la deuxième guerre mondiale, prend une position quasi pessimiste envers l’autrui, en fait, il voit l’autrui comme un étranger absolu, mais il accepte le rôle de la responsabilité face à l’autrui, jusqu’à ce que la présence de moi ne le menace pas physiquement et mentalement.

Les mots clés : Autrui, Blanchot, Lévinas, Responsabilité, Transcendance.

* Recived Date: 11/12/2018

Accepted Date: 02/17/2019

Introduction

Après la deuxième guerre mondiale, de nouveaux points de vue humanistes apparaissent. Ces deux catastrophes universelles, c'est-à-dire les deux guerres mondiales, ont laissé des conséquences irréparables, et le monde de la philosophie était à la recherche de trouver un nouveau sens pour la vie de l'homme contemporain qui est désespéré, échoué et seul. Parmi les théoriciens et les philosophes, considérant ceux qui étaient les victimes de cet horrible massacre, certains ont lancé des théories considérables sur la situation de l'homme dans ce monde troublé. Emmanuel Lévinas est l'un des pionniers dans ce domaine. Il présente une nouvelle dimension de l'éthique où il s'agit de l'envisagement à l'Autrui. Evidement la question de l'autrui n'est pas un nouveau concept dans le domaine philosophique ; depuis la Grèce antique et les philosophes comme Platon et Epicure, jusqu'à l'ère contemporaine avec Heidegger et Sartre, l'autrui est une question controversée. Influencé par toutes ces pensées et à partir de l'expérience de la deuxième guerre mondiale, Lévinas nous introduit une nouvelle attitude devant l'autrui. Cette attitude consiste en responsabilité absolue et non réponse pour l'autrui. L'oubli de soi et de l'égoïsme face au visage de l'autrui, nous conduit vers la transcendance. La pensée de Lévinas est universelle ; les hommes dans le monde réel et dans le monde fictif se trouvent face à l'autrui, c'est une situation inévitable.

A son tour, Maurice Blanchot, sous l'influence des pensées philosophiques de son ami, Lévinas, nous présente des aspects différents de l'autrui et de la responsabilité. L'approche de Blanchot est en même temps philosophique et littéraire. Traumatisé aussi par la deuxième guerre mondiale, il a son propre point de vue envers l'autrui ; l'autrui qui tue, l'autrui qui est tué. Plus pessimiste que Lévinas mais aussi humaniste que lui, il considère l'autrui en tant qu'un inconnu, mais l'autrui qui, en même temps, me commande « Tu ne me tueras pas » ; il s'agit d'une distance infinie entre Moi et Autrui et en même temps d'une responsabilité envers lui.

1. L'Influence de Lévinas sur Blanchot

Ici, nous allons étudier les idées de Lévinas et celles de Blanchot sur la question de l'autrui. Nous essayerons de révéler les points communs et les points divergents qui se trouvent chez ces deux philosophes contemporains.

Dans un entretien réalisé par Alain David intitulé « *Derrida avec Lévinas : entre lui et moi dans l'affection et la confiance partagée* » Jacques Derrida dit : « Quoi que Lévinas et Blanchot aient dit ou laissé paraître de leur accord, de leur alliance, un abîme les sépare qui pourrait, si on voulait se livrer à cet exercice, donner lieu à d'irréconciliables différends, parfois à des oppositions frontales et explosives » (Derrida, 2003, p. 31) ; Derrida y remarque une distance théorique et idéologique qui existe entre Lévinas et Blanchot, mais il y a eu une amitié profonde, un partage de thèmes communs et notamment celui de la question de l'autre qui lie Lévinas et Blanchot. L'importance de Lévinas pour Blanchot est bien plus large qui est

marquée dans un article intitulé « *Paix, paix au lointain et au plus proche* » où Blanchot dit : « Dans ce texte, ne nommant aucun nom de commentateurs, je n'en suis pas moins redevable à beaucoup. Et, à un seul, je suis redevable de presque tout et dans ma vie et de ma pensée » (Blanchot, 1998, p. 12) : « un seul » est évidemment Lévinas.

Pour introduire la notion de *l'il y a*¹, Lévinas recourt d'abord à la relation entre exister et existant. Nous pouvons dire qu'« Il y a des références explicites à Lévinas qui apparaissent dans les écrits de Blanchot. De fait, en lisant *De l'Existence à l'Existant*, on est frappé par les descriptions de Blanchot et de Lévinas sur la notion de *L'il y a* » (Hansel, 2010, p. 332) adoptée aussi par Blanchot, et qui est apparue dans son œuvre. Nous pouvons dire que Blanchot insiste sur le fait de *L'il y a* dans ses diverses pensées.

Dans son article intitulé *La littérature et le droit à la mort*, Blanchot mentionne que dans le livre *De l'Existence à l'Existant*, Emmanuel Lévinas explique sous le nom d'*Il y a* l'état de l'être : « l'être qui au sein de la disparition est déjà présent, qui au fond de l'anéantissement retourne encore à l'être, l'être comme fatalité de l'être, le néant comme existence : quand il n'y a rien, il y a de l'être » (Blanchot, 1949, p. 320). La notion d'« *il y a* » désigne le pur fait d'être, le pur événement d'être, « des abstractions faites des choses, qui sont, des étants » (Calin, Sebbah, 2005, p. 35). Nous pouvons dire qu'*il y a* est l'essence de l'existence et par conséquent, de l'existant.

Malgré toute l'influence de Lévinas sur Blanchot, il faut aussi prendre en considération des divergences essentielles entre les deux. Dans *L'Entretien infini*, Blanchot prend ses distances de Lévinas chez qui la pensée tient un aspect éthique en rapport avec l'autrui. Ces différences se voient dans le rapport à la transcendance, de sorte que cette source de révélation et d'éthique, qui émerge dans le visage de l'homme selon Lévinas, se forme chez Blanchot avec une sorte de désespoir, parce que l'homme se trouve incapable d'atteindre à la transcendance qui est plus élevée que lui. Contre Lévinas, il ne considère pas l'autrui comme un moi otage d'autrui, comme un moyen vers la transcendance ou la responsabilité absolue. Pour Blanchot, l'autrui est d'abord un homme qui reste étranger pour moi.

La distance apparaît ensuite dans l'analyse de la mort de l'autrui, pourtant ils sont attachés sur ce point. Nous remarquons que l'expérience de la deuxième guerre mondiale a une grande influence sur la formation du cadre théorique de Lévinas et de Blanchot où la mort est considérée comme un élément essentiel. Lévinas définit à plusieurs reprises la mort, la mort que « nous rencontrons » « dans le visage d'autrui » (Lévinas, 1993, p. 122), comme « non-réponse » (Ibid., p. 17) ; « elle est le sans réponse » (Ibid., p. 20) : cela veut dire que la mort est irrémédiable : c'est un procès pendant lequel les mouvements biologiques perdent toute dépendance à l'égard de la signification de ce monde. La mort est décomposition sans retour. Ailleurs, : « il y a là une fin qui a toujours l'ambiguïté d'un départ sans retour, d'un décès, mais aussi d'un scandale (" est-il possible qu'il soit mort ? ") de

non réponse et de ma responsabilité » (Ibid., p. 47). Il voit aussi dans la mort, la responsabilité ; ma responsabilité devant la mort de l'autrui, je pourrais être criminel, meurtrier ou autre ; d'où plusieurs façons peuvent être la cause de la mort de l'autrui.

Lévinas mentionne la connaissance de la mort à partir de l'expérience de la mort de l'autrui : « La " connaissance " du menaçant précède toute expérience, raisonnée sur la mort d'Autrui, ce qui, en langage naturaliste, se dit comme connaissance instinctive de la mort » (Lévinas, 1961, p. 258). La mort de l'autrui menace l'image de la vie éternelle de l'homme, mais en même temps cette mort lui fait face à la réalité. Les hommes ne peuvent pas interagir avec les mourants parce que l'imagination de l'immortalité devient faible avec la proximité de la mort. Cette faiblesse peut permettre à leurs peurs puissantes d'être plus visible et plus touchable, ce qui peut être intolérable. A son tour, Blanchot affirme cette évocation :

« Nous sommes ici, de manière radicale, l'un des problèmes communs de notre époque : notre incapacité à aider et à déplorer pour ceux qui ont, au moment de la mort, cruellement besoin de sympathie des autres hommes, et justement parce que la mort de l'autrui rappelle notre mort » (Blanchot, 1969, p. 453).

Mais cette évocation nous éloigne de l'autrui mourant, parce que la mort fait l'autrui encore plus étranger pour moi. Blanchot éclaire son point de vue sur la mort de l'autrui comme une obsession : « La mort de l'Autre : une double mort, car l'Autre est déjà la mort et pèse sur moi comme l'obsession de la mort » (Blanchot, 1980, p. 36), car, dans le rapport de moi à l'autrui, autrui est ce que je ne puis atteindre, le Séparé, le Très-Haut, ce qui échappe à mon pouvoir, c'est pourquoi Blanchot considère l'autre comme un étant loin ou plutôt absent. Mais, dans le rapport de l'autrui à moi, tout semble se retourner : le lointain devient le prochain, cette proximité devient l'obsession qui pèse sur moi, donc la mort de l'autrui et son absence seront comme une obsession.

En suivant ici le thème de l'autrui et de la transcendance, nous considérons la pensée de Blanchot dans une même approche philosophique que Lévinas, pour essayer de comprendre le sens de la différence entre ces deux pensées, malgré l'amitié forte qui existe entre ces deux penseurs et les chemins différents qu'ils prennent.

L'approche de Blanchot est en même temps philosophique et littéraire. L'absence d'une pensée structurale est évidente dans les œuvres de Blanchot. C'est-à-dire l'éthique d'Emmanuel Lévinas a son propre système mais il affirme aussi : « Je ne crois pas en effet, disait Lévinas à Philippe Nemo, que toute philosophie doit être programmatique » (Lévinas, 1982, p. 85), par le mot "programmatique", Lévinas veut dire que toutes les nouvelles idées philosophiques n'ont pas besoin forcément d'un cadre de théorie dogmatique qui est attaché aux systèmes

précédents, la pensée philosophique pourrait être formée dans n'importe quelle structure. Nous pourrions dire la même chose sur la pensée de Blanchot et ajoutons que c'est précisément cette absence de programme qui lui a permis de développer ses idées dans les domaines différents à travers l'écriture : « On pourrait ajouter que Lévinas est à la recherche du sens et l'autre, Blanchot est à la recherche d'expression » (Ibid.). C'est-à-dire la pensée de Lévinas est fondée sur l'axe philosophique et l'axe phénoménologique, mais le souci essentiel de Blanchot est la langue et la littérature. C'est parce que nous pouvons dire que selon Lévinas, le rapport à l'autrui dépend directement à l'éthique qui est la première philosophie pour lui, mais pour Blanchot cette relation sera possible à partir de la langue et de la communication.

Il y a aussi une distance entre ces deux penseurs sur l'idée de la transcendance qui est le noyau du rapport à l'autrui pour Lévinas. En premier lieu, la question de la transcendance « limite toute compréhension ou communication de sa nature propre, une voie qui laisse une seule possibilité : le silence » (Blanchot, 1973, pp. 69-70) : puisque l'homme ne peut pas avoir une expérience unique par rapport à la transcendance, donc il est impuissant de parler de ce sujet. La contribution de Blanchot au recueil de 1980, célébrant la pensée de Lévinas, a établi une première distinction entre les deux positions ; là où « Blanchot se concentre sur l'impossible » (Hansel, 2010, p. 350) c'est-à-dire la transcendance est comme le fait impossible pour l'homme, soit dans la solitude, soit dans le rapport avec l'autrui. Mais selon la pensée de Lévinas, la transcendance parle à travers le visage d'autrui, nous interdisant de le tuer, évoquant en nous la profonde responsabilité de l'homme à l'égard de sa vie et sa présence dans le monde. Nous pouvons voir clairement la distance entre Blanchot et Lévinas sur le concept d'autrui ; selon la pensée de Blanchot, l'autrui est en tant qu'étranger qui restera étranger et inconnu pour toujours ; contre Lévinas, il ne considère pas l'autrui comme un moi otage d'autrui, pris par l'autrui dans la limite de la responsabilité, perdant tout mon pouvoir, autrui est comme un moyen vers la transcendance ou la responsabilité absolue. Pour Blanchot, l'autrui est d'abord un Homme qui reste étranger pour moi.

Blanchot retrouve chez Lévinas la structure dissymétrique de la relation avec l'autrui :

« Mais, par l'enseignement de Lévinas, c'est devant une expérience radicale que nous sommes conduits. Autrui, c'est le tout Autre ; l'autre, c'est ce qui me dépasse absolument ; la relation avec l'autre qu'est autrui est une relation transcendante, ce qui veut dire qu'il y a une distance infinie et, en un sens, infranchissable entre moi et l'autre, lequel appartient à l'autre rive, n'a pas avec moi de patrie commune et ne peut, en aucune façon, prendre rang dans un même concept, un même ensemble, constituer un tout ou faire nombre avec l'individu que je suis » (Blanchot, 1969, p. 74).

En effet, Blanchot trouve l'idée de la transcendance par rapport à l'autrui, extrêmement radicale et non pratique. L'idée de la relation avec l'autrui pourrait être plus concrète que celle de Lévinas.

Comme nous avons déjà mentionné, l'autrui est en tant qu'étranger pour Blanchot : « L'Étranger vient d'ailleurs, et toujours il est ailleurs qu'où nous sommes, n'appartenant pas à notre horizon et ne s'inscrivant sur aucun horizon représentable » (Ibid.). Blanchot considère l'autrui comme un homme étranger, qui est logiquement plus concret que l'autrui de Lévinas: un étant suprême et plus haut que moi. Nous pouvons communiquer avec l'étranger par la langue, pourtant il reste un étranger, mais comment pouvons-nous communiquer avec un être plus haut que nous ? on pourrait dire que quant à Blanchot, l'idée de la relation avec l'autrui chez Lévinas est impossible.

2. La « Responsabilité » au sens de Lévinas et de Blanchot

La notion la plus importante pour Lévinas, c'est l'idée de la responsabilité envers l'autrui : « Je suis responsable de la responsabilité de l'autre... Être soi, c'est toujours avoir une responsabilité de plus que tous les autres » (Lévinas, 1982, p. 105). Lévinas voit l'être dans ce monde avec la responsabilité pour les autres, n'importe qui, quand et comment, en effet, il n'explique pas précisément il s'agit de quel sort de responsabilité devant l'autrui, donc nous pouvons dire que le concept de la responsabilité chez lui est un peu vague et générale. Mais pour montrer l'importance de cette idée, nous nous référons à une phrase de Dostoïevski, dans le roman *Les Frères Karamazov*: « Chacun est responsable de tout devant tous, et moi plus que tous les autres » (Dostoïevski, 1994, p. 310). En fait, Lévinas est sous l'influence de la pensée philosophique de cet écrivain russe; la question de la construction du moi structure l'évolution de la pensée morale de Dostoïevski: « à partir de son roman *Le Double*, dans lequel l'autre est d'abord pensé comme un autre moi-même, avec lequel le moi entre en concurrence frontale, jusqu'à son autodestruction » (Lamblié, 2019, p. 1). Dans les deux petits romans *La Douce* et *Le Songe d'un homme ridicule*, Dostoïevski découvre l'autre comme réellement autre, et la relation entre le moi et l'autre pose la question sur l'identité réelle du moi. Ce qui se met à exister à moi, c'est la relation à l'autre. Dostoïevski jette ainsi les bases d'une éthique fondée sur une transcendance de la relation qu'il va exposer ensuite de manière plus complète dans *Les Frères Karamazov* ; la découverte du visage de l'autre et d'Autrui, l'entraîne vers la responsabilité infinie de tous et pour tous. Tous ces éléments ont formé une partie de la base philosophique de Lévinas.

Le concept de la responsabilité d'Autrui chez Blanchot revient à la pensée de Lévinas dans son système philosophique. Blanchot rappelle l'origine de l'idée de la responsabilité de l'autrui chez Lévinas dans un article qu'il lui consacre pour un recueil d'hommage, en 1980:

« Comment philosopher, comment écrire dans le souvenir d'Auschwitz, de ceux qui nous ont dit, parfois en des notes enterrées près des

crématoires: sachez ce qui s'est passé, n'oubliez pas et en même temps jamais vous ne saurez. C'est cette pensée qui traverse, porte, toute la philosophie de Lévinas et qu'il nous propose sans le dire, au-delà et avant toute obligation » (Blanchot, 1980, pp. 82-84).

Il faut rappeler que l'idée de la responsabilité devant l'autrui s'est développée de plus en plus après la deuxième guerre mondiale et ses conséquences horribles; Lévinas et Blanchot, traumatisés aussi par cet événement historique, essayaient de tirer des expériences qui comportent des envisagements avec l'autrui, en tant qu'ennemi ou en tant qu'ami, des concepts humaniste et éthique pour que les catastrophes comme cette guerre ne répètent plus. Sûrement, l'un de ces concepts est la responsabilité devant l'autrui.

La responsabilité fixe un cadre pour l'homme, des obligations et des interdictions, ou, selon le langage de Lévinas, elle appartient à la subjectivité humaine qui se définit comme la responsabilité pour l'autrui, alors il s'agit d'un tout autre domaine de la responsabilité qui appartient à « l'autrement qu'être » (la responsabilité qui nous conduit vers la transcendance, vers au-delà de nous). Blanchot utilise ce terme, c'est-à-dire la responsabilité, dans son ouvrage intitulé *L'Écriture du désastre*, pour exprimer sa perspective : «Le désir de mourir libère du devoir de vivre, c'est-à-dire a cet effet qu'on vit sans obligation (mais non sans responsabilité, la responsabilité étant au-delà de la vie) » (Blanchot, 1980, p. 22), nous pouvons dire que la responsabilité a un rôle supérieur dans son système de pensée ; la responsabilité est au-delà de la vie et de la mort, elle est toujours avec l'homme . Et sous l'influence de Lévinas mais encore avec une distance, il ajoute:

« Responsable: cela qualifie, en général, prosaïquement et bourgeoisement, un homme mûr, lucide et conscient, qui agit avec mesure, tient compte de tous les éléments de la situation, calcule et décide, l'homme d'action et de réussite. Mais voici que la responsabilité, responsabilité de moi pour autrui, pour tous, sans réciprocité, se déplace, n'appartient plus à la conscience, n'est pas la mise en œuvre d'une réflexion agissante, n'est même pas un devoir qui s'imposerait du dehors et du dedans » (Ibid., p. 45).

Blanchot marque ce qui différencie les ouvrages *Totalité et Infini* et *Autrement qu'être*. Il distingue le rapport de *moi à Autrui* et le rapport *d'Autrui à moi*. Le rapport de Moi à Autrui est celui développé dans *Totalité et Infini*. « Dans le rapport de moi à Autrui, Autrui est ce que je ne puis atteindre, le Séparé, le Très-Haut, ce qui échappe à mon pouvoir et ainsi le sans-pouvoir, l'étranger et le démuné » (Hansel, 2010, p. 345). Mais il faut noter que dans le rapport d'Autrui à moi, la réciprocité n'a aucun rôle, c'est-à-dire, selon l'éthique de Lévinas, comme le fondement de sa philosophie, l'autrui n'est pas responsable devant Moi.

La responsabilité joue, comme nous voyons dans les premiers textes de Lévinas, un rôle important, où elle s'entend pourtant comme la responsabilité pour soi et non encore comme une responsabilité pour l'autrui. En effet, en suivant les

idées de Lévinas, nous rendons compte que l'idée d'une responsabilité qui précède toute liberté du sujet, joue déjà dans le procès même de son individualisation où se traduit le « virement de la liberté en responsabilité » : cela veut dire qu'il y a un mouvement qui commence de Moi et de mon égoïsme qui va envers l'autrui. La responsabilité pour soi nous montre tout le sérieux et toute la gravité du sujet. Mais la gravité du soi-même augmente une responsabilité plus exigeante encore. Nous voulons dire qu'à partir de la responsabilité pour l'autrui, son être se révèle comme un souffrir par l'autre ; par exemple je voudrais souffrir au lieu de l'autrui, je prends ses peines pour moi-même. La vraie responsabilité est une responsabilité pour autrui, ce qui veut dire qu'il ne s'agit pas de répondre devant autrui des actes que nous commettons, mais de répondre devant l'autre des fautes et des souffrances de l'autre. Le Moi est responsable des fautes de l'autrui. La responsabilité est vulnérabilité. C'est pourquoi Lévinas indique dans *Humanisme de l'autre homme* que « dès la sensibilité, le sujet est pour l'autre » (Lévinas, 1987, p. 105); une phrase qui nous relève l'importance de l'autrui et sa supériorité au-dessus de tous les aspects de notre vie. Mais cette idée de l'autrui semble extrêmement abstraite; nous voulons dire que toutes ces actions que Lévinas détermine devant l'autrui ne seraient pas pratiques dans notre époque, donc la pensée de Lévinas, dans ce domaine, pourrait être mise en question. A son tour, Blanchot n'accepte pas toute l'idée de Lévinas sur la responsabilité; il désigne des limites pour cette relation. En fait, il la présente plus concrète à partir du langage. Malgré leur amitié profonde, Blanchot reste l'un des critiques importants de la pensée de Lévinas.

Il faut voir un point remarquable chez Blanchot sur la relation à l'autrui ; l'un des problèmes à la fois les plus évidents et les plus essentiels que pose la pensée de Lévinas et qui n'est pas caché chez Blanchot : si l'autrui, selon la définition de Lévinas, peut me priver de tout mon pouvoir, donc il est un être égoïste et dominateur qui veut imposer sa puissance sur moi en tant qu'être passif et qui me considère au niveau inférieur à lui-même : « lorsqu'autrui m'écrase jusqu'à l'aliénation radicale, est-ce à autrui que j'ai encore affaire, n'est-ce pas plutôt au « je » du maître, à l'absolu de la puissance égoïste, au dominateur qui prédomine et qui manie la force jusqu'à la persécution inquisitoriale ? » (Blanchot, 1980, pp. 37-38). L'autrui pourrait être considéré comme un maître de moi. Une relation qui ne pourrait pas être humaniste et équilibré.

Un autre point d'écart qu'on peut mentionner entre ces deux philosophes est le suivant : selon Lévinas le rapport à l'autrui se définit où l'autrui est celui qui m'accable, m'encombre, où je réponds de ses crimes, où il me persécute, mais Blanchot rejette cette définition ; il s'éloigne de la responsabilité au sens de Lévinas : « De telle sorte que, selon cette vue [d'une responsabilité allant jusqu'à la substitution], le rapport d'Autrui à moi tendrait à apparaître comme sadomasochiste » (Ibid., p. 37). En effet, Blanchot trouve dans cette relation, quelque chose anormale ; un rapport qui ne peut pas être logique et naturel entre les hommes.

3. Le « visage » au sens de Lévinas et de Blanchot

En effet, l'Infini et /ou le visage de l'autrui a une relation étroite avec la philosophie grecque où « l'être s'égalise à l'apparaître », c'est-à-dire que le visage de l'autrui nous apparaît comme une présence, comme une existence de l'autrui, ainsi, nous pouvons conclure qu'à partir de l'apparence de l'autrui, on arrive à son existence, et l'existence de l'autrui est le point de départ vers la transcendance. C'est le point de rupture de Lévinas avec la phénoménologie husserlienne, parce que celle-ci n'a aucun rapport avec l'éthique que nous la considérons comme une première philosophie chez Lévinas.

Selon Lévinas, l'oubli de soi et de l'égoïsme face au visage de l'autrui, nous conduit vers la transcendance. C'est évident pour nous que toute l'œuvre d'Emmanuel Lévinas est un commentaire de la priorité de l'autrui avec son visage nu, sans défense. Selon Emmanuel Lévinas, le visage de l'autre fait appel à ma sollicitude, à mes sentiments pénétrés d'une moralité immanente. Cette moralité n'est pas constituée seulement comme un système instable qui est en rapport avec les valeurs autour de la famille et de l'environnement social. Dans son ouvrage intitulé *De Dieu qui vient à l'idée*, il insiste que « le fait éthique ne doit rien aux valeurs » (Lévinas, 1982, p. 225) ; les valeurs sont les normes affirmées par la société qu'on doit respecter, tandis que l'éthique se sont les principes personnels qui déterminent l'attitude de chaque homme devant l'autrui.

Ce qu'on voit de l'autrui c'est son visage, rien d'autre. Son visage qui appelle, sur lequel se fixe notre regard attentif. Le visage est visible. Mais dans le visible, le visage a un statut particulier: il est en même temps expressif. Il ne se laisse pas enfermer dans une forme plastique. Il déborde ses expressions. Selon Lévinas, il révèle le signe vers l'invisible (qui pourrait être les pensées les plus cachées ou en général, l'intériorité) de la personne qui est devant moi. Il n'est ni une image pure ni un concept sans figure. Il apparaît au-dessus du corps. Le visage de l'Autrui interpelle le Moi et met en question l'égoïsme du Moi. Pour Lévinas: c'est le non-visible, comme trace de l'invisible, qui exige la responsabilité. Autrui nous apparaît comme une autre vérité que celle des objets. La relation à l'Autrui ne se situe pas sur le plan de la réciprocité; je ne dois rien attendre de lui ou lui demander de faire une faveur, car selon la pensée de Lévinas, l'autrui est tout à la fois « plus haut que moi et plus pauvre que moi »². Autrui me met en question, dérange le Moi sollicité par son appel, comme un signe, ou plutôt comme une trace de la Transcendance. Pour Emmanuel Lévinas, l'autre renvoie au Tout Autre. Il m'indique une Absence, une trace de Dieu. Dans l'approche d'Emmanuel Lévinas l'autre me révèle ce qui demeure en moi.

La pensée de Lévinas est universelle; les hommes dans le monde réel et dans le monde fictif se trouvent face à l'autrui, c'est une situation inévitable. Blanchot nous rappelle que « Lévinas donne précisément le nom de « visage » à cette (épiphanie)³ d'autrui » (Blanchot, 1969, p. 77). Dans *Totalité et Infini* (1961), Lévinas souligne que le visage s'accomplissant dans la vision, et cette vision signifie un nouveau regard vers le monde, vers l'autrui. Il est la présence même, dans le visage où il s'offre à

moi à découvrir, dans le regard, dans la nudité du visage. Lorsqu'autrui se révèle à moi comme ce qui est absolument en dehors et au-dessus de moi, non parce qu'il serait le plus puissant, mais parce qu'il prend mon pouvoir, c'est le visage qui m'entraîne. Mais Blanchot est contre cette idée : le visage de l'autrui m'inquiète, il ne se donne pas dans la lumière mais je peux l'interpréter comme ce que je veux :

« Le visage, mais, je le reconnais, le nom fait difficulté, est au contraire cette présence que je ne puis dominer du regard, qui toujours déborde et la représentation que je puis m'en faire et toute forme, toute image, toute vue, toute idée où je pourrais l'affirmer, l'arrêter ou seulement la laisser être présente » (Ibid.).

On pourrait dire que selon le dit de Blanchot, le visage de l'autrui n'assume pas la transcendance. La découverte du visage ne peut pas aboutir à pénétrer dans le monde intérieur de l'autrui. Le visage de l'autrui est comme un mur infranchissable, ce qui exprime seulement la présence d'une autre personne qui m'interdit de le tuer. C'est le point commun entre Blanchot et Lévinas; l'aspect éthique dans la relation avec l'autrui : le visage de l'autrui comme un signe de l'interdiction de le tuer.

Lévinas nous donne sa propre définition du visage. En fait, une section entière de *Totalité et Infini*, celle de « Visage et Sensibilité » commence avec ces phrases: « Le visage n'est-il pas donné à la vision? En quoi l'épiphanie comme visage, marque-t-elle un rapport différent de celui qui caractérise toute notre expérience sensible? » (Lévinas, 1961, pp. 161-167), Lévinas souligne que « je » n'a plus pouvoir devant le visage. Et c'est cela, le visage que devant lui l'impossibilité de tuer est évidente:

« C'est pourquoi, si la métaphysique est la relation transcendante avec autrui, comme cette transcendance est d'abord d'ordre moral – mesurée par une impossibilité qui est une interdiction –, il faut donc dire que la philosophie première, ce n'est pas l'ontologie, le souci, la question ou l'appel de l'Être, mais l'éthique, l'obligation envers autrui » (Blanchot, 1969, p. 104).

Simplement, le visage nous ouvre de nouvelles visions qui établissent des rapports différents et éthiques aux autres dans notre expérience sociale et qui vont aboutir à la transcendance.

Les éléments importants pour Blanchot pour une responsabilité générale dans la société, en tant qu'intellectuel actif dans les champs politique et sociologique, sont contestation, impersonnalité, fragmentaire. Ces dernières sont les conditions de la littérature blanchotienne:

« La littérature représente un pouvoir d'une sorte particulière qui ne relève pas de la possibilité [...]: l'art est contestation infinie, contestation d'elle-même et contestation des autres formes de pouvoir — et cela non pas dans la simple anarchie, mais dans la libre recherche du pouvoir

original que l'art et la littérature représentent (pouvoir sans pouvoir)⁴ »
(Blanchot, 1961, p. 58).

Cela veut dire que la vraie responsabilité est cachée dans l'engagement de l'écrivain ou de l'intellectuel pour la société, un engagement qui pourrait être spontanéité.

En vérité, l'écriture, pour Blanchot, porte en elle une responsabilité infinie, car elle est « appelée à défaire le discours dans lequel, si malheureux que nous croyons être, nous restons, nous qui en disposons, confortablement installés. Ecrire, sous ce point de vue, est la violence la plus grande, car elle transgresse la Loi, toute loi et sa propre loi » (Opelz, 2007, p. 230). Le pouvoir de la littérature est plus fort que le discours.

Conclusion

Blanchot a toujours recueilli les notions principales dans l'itinéraire philosophique de Lévinas: *l'il y a* comme « une proposition fascinante », l'autre homme en tant que « conception capitale », l'autrement qu'être sous la forme du désastre. Réception qui, le plus souvent, a été pour Blanchot une adoption, aussi bien dans la même direction de son propre itinéraire de critique littéraire que dans ses dimensions éthiques car la philosophie est « la vie même ».

Evidemment ce que nous avons remarqué dans cet écrit ne prétend pas être idéal. De nombreuses convergences entre Blanchot et Lévinas ont été omises, mais, surtout, une dimension essentielle est absente: la relation de Blanchot au judaïsme.

Dans cet article, nous avons analysé et comparé le concept de l'« autrui » dans les relations interhumaines du point de vue de Lévinas et Blanchot. Nous avons présenté les aspects différents de l'autrui comme la responsabilité et le visage et nous avons vu qu'il y avait de points communs entre Lévinas et Maurice Blanchot sur le principe de l'importance de la responsabilité devant l'autrui, mais chacun défend aussi son idée différente de l'autre. Nous avons aussi trouvé ce point d'écart entre ces deux penseurs sur la question de la transcendance quand ils parlent de l'autrui. En bref, Blanchot voit l'autrui comme un autrui étranger qui m'impose la responsabilité éthique et dure et pour Lévinas, l'autrui et son visage nous ouvrent une nouvelle perspective vers l'autrement qu'être ou aller au-delà de notre existence et de notre égoïsme.

Notes

1. Il y a, c'est le fait d'exister qui s'impose. Il n'y a personne ni rien qui prenne cet existant sur lui. C'est un impersonnel comme « il pleut », ou « il fait chaud ».
2. Citation extraite d'une conférence donnée par Alfredo Gomez Muller.
3. Du grec épiphania: « apparition » ; d'épiphanie : « paraître ou briller sur ». La Solennité de l'Epiphanie célèbre la manifestation de Jésus comme Messie.

4. « Pouvoir sans pouvoir » : cela veut dire que la littérature n'a pas une force physique, mais culturellement, elle peut influencer sur la pensée collective dans une société.

References

- Bakhtine Mikhaïl (1970), *Problems of Dostoevsky's poetics*, (translation from Russian by Isabelle Kolitcheff, pref. Julia Kristeva), Paris, Le Seuil, coll. « Points Essai ».
- Blanchot Maurice (1949), « *Literature and the Right to Death* », in *The work of fire* Paris, Gallimard.
- Blanchot Maurice (1961), « *the gravity of projects* », in *Political Writings (1958-1993)*. Editions Léo Scheer.
- Blanchot Maurice (1969), *The infinite conversation*, Paris, Gallimard.
- Blanchot Maurice (1973), *The step not beyond*, Paris, Gallimard
- Blanchot Maurice (1980), « *Our clandestine companion* », in *Textes for Emmanuel Lévinas*, Laruelle François Paris, Editions Jean-Michel Place, pp. 82, 84, 86, 87.
- Blanchot Maurice (1980), *The writing of the disaster*, Paris, Gallimard.
- Blanchot Maurice (1998), « *Peace, peace in the distance and closer* », in *Difficile justice*. In « *the trace of Emmanuel Lévinas, Proceedings of the XXXVth Colloquium of French-speaking Jewish Intellectuals* », Paris, Albin Michel.
- Bustan Smadar, date de consultation : 1/15/2017, *Trois préludes sur les divergences entre Lévinas et Blanchot : la Transcendance, la Mort et le Neutre*, Presses universitaires de Paris Nanterre. 2008, paragraphes : 13, 14, 15, consultable sur : <http://www.openedition.org/6540>,
- Calin Rodolphe, Sebbah François –David, (2005), *The Vocabulary of Lévinas*, Paris, ellipse.
- Derrida Jacques (2003), *Parages*, Paris, Galilée.
- Djavari Mohammad Hossein, Assodollahi Allahshokr, Mesbahi Maryam (2019), PhD thesis "*The concepts of the Other and Death in Madame Bovary of Flaubert from the points of view of Emanuel Lévinas and Maurice Blanchot*", University of Tabriz.
- Dostoïevski Fiodor (1994), *Brothers Karamazov*, translated by Henri Mongault, Paris, Gallimard.
- Hansel Georges, date de consultation: 1/15/2017, *Maurice Blanchot, lecteur de Lévinas*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, paragraphes : 5, 17, 21, 22, consultable sur : <http://www.openedition.org/1129>, .
- Lambié Pierre, date de consultation : 1/15/2017, *Dostoïevski inspirateur de Lévinas*, paragraphe : 5, consultable sur https://allsh.univ-amu.fr/files/programme_a4plie_a5-dostoievski_-_copie.pdf.
- Lévinas Emmanuel (1961), *Totality and Infinity, An Essay on Exteriority*, Nijhoff, La Haye.
- Lévinas Emmanuel (1973), *existence to existent*, Paris, Vrin.
- Lévinas Emmanuel (1979), *Time and the Other*, Montpellier, Fata Morgana.
- Lévinas Emmanuel (1982), *Ethique et infini – Conversations with Philippe Nemo*, Paris, Livre de poche.
- Lévinas Emmanuel (1982), *Of God Who Comes to Mind*, Paris, Vrin.

Autrui selon Lévinas et Blanchot /303

- Lévinas Emmanuel (1996), *Transcendence and intelligibility*, Genève, Labor et Fides.
- Lévinas Emmanuel Interview conducted by Alain David (2003), « *Derrida with Levinas: between him and me in affection and shared confidence* », in Magazine littéraire, n° 419, « *Emmanuel Lévinas, Ethics, religion, aesthetics: a philosophy of the Other*».
- Lévinas, Emmanuel (1987), *Humanism of the Other*, Montpellier, Fata Morgana.
- Opelz Hannes (2007), « *Blanchot and Sartre. Between writing and the world*», In Les Temps Modernes (n° 643-644), pp. 198-246